



Valérie Legembre

Plot created by prigen on 21-Sep-2006 09:48:44.

Input type: Stream, Input file: /home/prigent/ulib2/P67/P62.gin, Top structure: P61362

Layers: ACTIVE, POLY1, CONTACT, CONTACT2, METAL

Mirrors: no, Rotated: no, Array: none, Form: ISC.A3\_-297 x 420 mm,

vs. 060, Vnet: 281, 500, 354, 600, 740, 880, 1000, 1100, 1200, 1300, 1400, 1500, 1600, 1700, 1800, 1900, 2000, 2100, 2200, 2300, 2400, 2500, 2600, 2700, 2800, 2900, 3000, 3100, 3200, 3300, 3400, 3500, 3600, 3700, 3800, 3900, 4000, 4100, 4200, 4300, 4400, 4500, 4600, 4700, 4800, 4900, 5000, 5100, 5200, 5300, 5400, 5500, 5600, 5700, 5800, 5900, 6000, 6100, 6200, 6300, 6400, 6500, 6600, 6700, 6800, 6900, 7000, 7100, 7200, 7300, 7400, 7500, 7600, 7700, 7800, 7900, 8000, 8100, 8200, 8300, 8400, 8500, 8600, 8700, 8800, 8900, 9000, 9100, 9200, 9300, 9400, 9500, 9600, 9700, 9800, 9900, 10000

#15 L210-1271.ACTIVE

#15 L610-1271.P01.11

#15 L1210-1271.CONFLICT

#15 L1310-1271.CONFLICT

#15 L1410-1271.CONFLICT



# Artiste et entreprise, une relation renouvelée

\_Agnès BOURDAIS, Astéroïde organisation\*

\* Basée à Grenoble, Astéroïde organisation développe des projets culturels et accompagne des artistes dans leur parcours professionnel.

Plot created by prigent on 27 Sep 2006 11:29:15.  
 Input type: Stream, Input file: /home/prigent/ulib2/P61P62.gfn, Top estructure: P61P62  
 Layers: METAL

Mirrored: no, Rotated: no, Array: none, Form: 150\_AB\_297\_x\_420.mm,  
 Window: (0,000,0,000) (264,900,264,900), Die size: 284,900 By 264,600 microns, Scale: 900,74

De mai à décembre 2006, Valérie Legembre a réalisé une résidence au sein de l'entreprise STMicroelectronics Grenoble en partenariat avec le comité d'établissement et la direction du site. Cette démarche s'inscrit dans la continuité d'un projet réalisé en 2003 avec les comités d'établissements (CE) de Crolles et de Grenoble. Sur le site de Grenoble, elle a découvert un contexte de travail très différent de celui de Crolles, consacré à la production, il regroupe principalement les secteurs « recherche et développement » de l'entreprise, avec 2 200 salariés dont 80 % sont des cadres.

Sa démarche révèle la richesse et l'ingéniosité humaines au sein d'un monde d'une haute technicité, elle traduit la complexité et la particularité de ce type d'organisation. Attirée par l'esthétique des puces électroniques, elle les photographie dans toutes leurs dimensions. Elle nous donne à voir le monde de l'invisible, mettant en lumière la dimension esthétique des puces à travers le processus photographique qu'elle a créé, les *Peaux-de-photos*.

Au final, elle nous propose une exposition présentée au sein de l'entreprise, elle sera diffusée dans d'autres lieux d'exposition à partir de 2007.

## Artist and Company, A Renewed Relationship

*From May to December 2006, Valérie Legembre had an artist in-house stay at STMicroelectronics Company (Grenoble) in partnership with the site's Corporate Committees and Management. This move is carved in the continuity of a project performed in 2003 with the Corporate Committees of Crolles and Grenoble. On the Grenoble site, she discovered a work environment that is very different from that of the site of Crolles, which is intended for manufacture purposes, while the Grenoble site gathers, for the most part, the "research and development" sectors of the company, with 2,200 salaried employees, of which 80% are managers.*

*Her move reveals the human wealth and ingenious character within a highly technical world as she translates the complexity and particularity of this type of organization. Attracted by the esthetical dimension of the electronic chips, she photographs them in all their dimensions. She lets us view the world of the invisible, bringing to light the esthetics of the chips through the photographic process that she created, the Photo Skins.*

*Ultimately, she offers us an exhibit that is presented within the company and that will be later introduced in other exhibit sites starting from the year 2007.*

# Peaux-de-photos et Photos-peaux

\_Arnaud MAILLET\*

\*Docteur en histoire de l'art et maître de conférences.

Plot: created by prigent on 27 Sep 2006 11:07:24.  
Input type: Stream, Input file: /home/prigent/1710-1271-PLUS/Top structure: P61P52  
Layers: PPL05  
Mirrored: no, Related: no, Array: none, Form: ISO\_99\_297\_x\_420\_mm.  
Window: (0,000,0,000) (284,900,264,600), Size size: 284,900 by 264,600 microns, Scale: 900.74

*Artpuce* est une exposition qui marque un tournant décisif dans la jeune carrière artistique de Valérie Legembre. Elle marque à la fois un aboutissement et un début. L'aboutissement d'un geste et d'une technique qui ont nécessité vingt ans de répétitions et de mises au point pour arriver à ce degré de virtuosité. Quant au début, c'est celui de grands projets qu'elle va désormais pouvoir mener à bien grâce à cette maîtrise technique. Il devient donc possible de dégager l'idée directrice de ses travaux: ceux-ci interrogent essentiellement la perception, tant du point de vue de notre connaissance perceptive du monde que du rôle de la perception dans l'acte de création. La perception comme moyen et comme fin. En ce sens, Valérie Legembre est une artiste de son temps. Mais d'un point de vue technique, elle se démarque, nettement en avance sur son temps. En effet, c'est la première fois, sauf erreur de ma part, que nous sommes à même de voir une photographie, une image positive, dégagée de cette gangue, de ce carcan que constitue son support papier.

En effet, une photographie est par définition un procédé technique visant à l'inscription et à l'enregistrement d'une image, engendrée par l'action de la lumière, sur une émulsion constituant une surface sensible. Cette substance gélatineuse, qui a besoin d'un support pour être impressionnée, est de l'ordre de l'inframince. Toute l'adresse, le secret et l'originalité du travail de cette artiste consistent donc à extraire cette fragile matière de son support afin de la laisser « flotter » de différentes façons. Mais auparavant, il faut redonner à cette très fine, trop fine surface une épaisseur afin de la renforcer et de lui redonner une densité colorée. Car, en affranchissant l'image de son support, l'artiste expose cette dernière à une évanescence et un achromatisme latents. C'est donc par superposition de ces surfaces sensibles les unes sur les autres que l'artiste va progressivement donner une densité à cette matière colorée. Et quelle densité! La couleur-matière éclate, transfigurée, tel un vitrail, par la lumière.

Cet effet de translucidité (aux couleurs flamboyantes), son origine organique (gélatineuse) et sa genèse (par superposition des couches), ont conduit à nommer fort heureusement cette invention artistique *Peaux-de-photos*. Heureusement, car cette « photo molle » est, lors de sa fabrication, semblable à une peau que l'on aurait arrachée. Le geste de Valérie Legembre est un geste divin, apollinien, celui d'écorcher vif la photographie. Mais lui faire la peau, ce n'est pas lui faire sa Saint-Barthélemy, c'est la faire renaître: la photographie est transfigurée. C'est à cet instant, en redonnant de la sorte une vie et une matérialité aux couleurs, que l'on mesure à quel point le support papier oblitérait en définitive l'image photographique, l'opacifiait, la gênait, l'emprisonnait, l'aseptisait, bref, la dématérialisait, paradoxalement.

Pour la première fois peut-être, il est donc possible de modeler, au sens propre, une image photographique. Cette image n'est donc pas « déclenchée » par ce qu'elle représente, mais bien plutôt par le processus artistique lui-même. L'image photographique est en effet modelée, remodelée, parfois même moulée. La figure représentée devient figurale, le figural renvoyant à la notion d'une figure qui se défigure, car une telle figure met en avant les processus de production d'une image qui se forme et se déforme lorsque l'artiste la modèle et la forme. Ainsi, ce qui stimule l'artiste, au plan purement artistique, est moins le produit fini que son processus de production.

Cette image photographique revêt donc une dimension proprement tactile et, de son aveu même, Valérie Legembre modèle littéralement avec ses doigts la couleur même, éprouvant ainsi l'idée paradoxale d'une couleur tactile. Cette incarnation de la couleur, à travers une matière dont l'aspect est semblable à une peau, translucide mais colorée, est donc soumise autant au sens du toucher qu'à celui de la vue. Ces deux modes de perception, que les études physiologiques avaient séparés au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se réunissent de nouveau, et de façon renouvelée, pour constituer un mode de connaissance plutôt unique, que l'on ne trouve que chez quelques rares artistes contemporains, tel le sculpteur Peter Briggs.

Cependant, comme toute matière, la *Peau-de-photo* a ses limites. De plus, il est impossible de faire des *Peaux-de-photos* de grande taille pour des considérations, pour le moment, purement techniques. Enfin, il est difficile pour le visiteur de toucher cette fragile matière. Au mieux, ne peut-il que s'approcher, mais tous ne pourront le faire en même temps de par la petitesse des œuvres. Aussi, l'artiste effectue-t-elle des *Photos-peaux* qui sont des photographies de *Peaux-de-photos*. Il ne s'agit pas d'une régression de la *Peau-de-photo* vers son support originel, mais de transposer cette *Peau* dans une autre échelle.

L'agrandissement d'une *Peau-de-photos* au format d'une affiche modifie en revanche complètement la perception que l'on en avait. Cette différence de perception due à cette transposition provient, selon Valérie Legembre, du rendu des petits plis, des décalages, des sutures et des rafistolages occasionnés par les différentes superpositions des *Peaux*. Les procédures de fabrication sont donc lisibles, pour qui apprend à les lire, à travers ces détails que l'on ne percevait que par une vision très rapprochée, tactile presque. Or, on connaît la distinction opérée par Alois Riegl entre une vision rapprochée, presque « tactile », et une vision éloignée, davantage « optique ». Toutefois, avec ces procédés d'agrandissement, notre vision de près passe à un mode de vision plus éloignée sans que l'impression de « tactilité » visuelle ne soit entièrement perdue pour autant. Ce point de départ, qui engendre une perturbation de nos

modes de perception, explique la première raison de notre fascination éprouvée devant ces *Photos-peaux*. La deuxième raison provient de l'adéquation entre ces *Peaux*, ces *Photos* et ce qu'elles figurent. Une *Peau-de-photo* de puces au silicium rend compte à peu près de l'impression visuelle fournie par les loupes binoculaires d'une de ces puces. L'œil y découvre un « monde » en soi. Mais cette impression de « monde » est encore multipliée par le surdimensionnement de l'agrandissement : le détail d'une puces, décontextualisée par le cadrage aléatoire de ces loupes, devient, agrandi au mur, le plan d'une ville, les restes d'une civilisation disparue vue par satellite, ou mieux encore, une planète vue au télescope...

Mettre une puces à notre échelle, c'est donc nous faire accéder, pour conclure de façon vertigineuse, à la dimension esthétique indéniable de ces *ready made* hautement technologiques, à travers la beauté surprenante et très diverse de leurs dessins, couleurs, formes, textures et matériaux. Malheureusement, cette dimension est perdue dans le produit fini. Aussi, la qualité des travaux de Valérie Legembre est non seulement de nous rendre à nouveau visible la beauté de ces puces, mais encore de nous familiariser avec le principe général de production qui a généré ces effets plastiques, lui aussi occulté par la finition du produit. De fait, la vision de certains petits détails sur les *Photos-peaux* nous apprend à reconnaître les indices procéduraux qui vont nous permettre de recréer mentalement tant les processus de fabrication des puces que ceux des œuvres de l'artiste. En effet, à l'instar des *Peaux-de-photos*, les puces sont, elles aussi, obtenues par superposition de nombreuses couches dont chacune est gravée suivant des designs très complexes qui définissent leur fonctionnalité. Et, lors de ces procédures artistiques de superposition, les *Peaux-de-photos*, tout comme les *Photos-peaux*, témoignent de la méticulosité du travail de l'artiste, d'une précision chirurgicale, qui n'est pas sans évoquer les conditions de production des puces.

Valérie Legembre fait ainsi partie de ces vrais artistes, trop rares, qui nous donnent à voir et nous apprennent à voir, c'est-à-dire à voir ce que nous n'avions jamais vu, et à voir que nous ne savions pas voir. Car voir, c'est comprendre. Comprendre aussi qu'en amont de ces puces, il y a des hommes et des femmes qui les rêvent et les fabriquent, se reflétant eux-mêmes dans ces plaques de silicium (dans lesquelles seront découpées les puces), comme dans un œil d'or. L'artiste les montre au travail, comme reflet de son propre travail. Car l'art pour Valérie Legembre, faut-il encore le préciser, est essentiellement processuel. On ne peut que saluer la perspicacité de la Société STMicroelectronics Grenoble et de son comité d'établissement pour avoir reconnu un talent artistique à qui ils ont donné véritablement les moyens de s'exprimer. On espère vivement qu'une telle initiative sera suivie d'autres projets de cette sorte.

### Photo-Skins and Skins of Photos.

*Artpuce (Chip Art) is an exhibit that denotes a decisive turn in the early artistic work of Valérie Legembre. It denotes both an end-result and a beginning. The result of an action and a technique that have required twenty years of practice and perfecting moves to reach this degree of virtuosity. As far as the beginning, it is that of large projects, which she will be able to take on to completion from now on thanks to that technical mastery. It thus becomes possible to uncover the driving force for her works: those essentially query perception, as much from the point of view of our perceived knowledge of the world, as from the role of the perception in the creative act. Perception as a means and as an end. In this way, Valérie Legembre is an artist of her time. But from a technical point of view, she stands out, clearly ahead of her time. Indeed, this is the first time, unless I am mistaken, that we are able to see a photograph, a positive image, which is freed of this matrix and of this yoke that forms its paper support.*

*Indeed, a photograph is by definition, a technical process that aims for the inscription and the registering of an image, engendered by light's action, on an emulsion made up of a sensitive surface. This gelatinous substance, which needs some support in order to be printed, is in the order of the infra thin. The entire skill, secret and originality of this artist's work, consists therefore in extracting this fragile matter from its support in order to let it "float" in various ways. But prior to this, one must give back to this very fine, too fine surface, a thickness in order to reinforce it and give it back a colored density. Because, by stamping the image to its support, the artist exhibits the latter to a latent evanescence and achromatic dimension. It is thus through superposition of those sensitive surfaces on top of each other that the artist will progressively give some density to this colored matter. And what density! The matter-color scatters as it is transfigured through the light, like a stained-glass window.*

*This translucent effect (showing flamboyant colors), its (gelatinous) origin and its genesis (by superposition of layers), have lead to happily call this artistic invention, Photo-Skin. Happily, because this "soft photo" is, during its fabrication, similar to a skin that one would have ripped. Valérie Legembre's action is a divine and Apollonian act, that of scraping raw the photograph. But to give it a skin, is not to bring it its Saint-Bart, it is to make it be reborn: the photograph is transfigured. It is at that instant, by giving again in this way a life and a materiality to colors, that we measure at which level the paper support comes to eventually obliterate the photographic image, to bring it opacity, to bother it, to imprison it, to sanitize it, in summary, to dematerialize it, paradoxically.*

*For the first time perhaps, it is hence possible to design, properly speaking, photographic images. This image is therefore not triggered by what it represents, but rather by the artistic process itself. The photographic image is indeed molded, remolded, sometimes even shaped. The figure that is represented becomes figural, the figural going back to the notion of a figure that becomes disfigured, because such a figure brings forth the production process of an image that shapes itself and unravels itself when the artist shapes and forms it. Hence, what motivates the artist, on a sheer artistic level, is less than the finished product than its manufacturing process.*

*This photographic image thus takes a dimension a truly tactile dimension and, of her own admission, Valérie Legembre literally shapes with her fingers the color itself, therefore feeling the paradoxical idea of a tactile color. This incarnation of color, through a matter of which the aspect is similar to that of a translucent, yet colored skin, is hence subjected as much to the sense of touch as much as to that of sight. These two modes of perception, which physiologic studies have separated in the beginning of the XIXth century, meet once again, and in renewed fashion, to constitute a mode of knowledge rather unique, that one finds only in some very few contemporary artists such as the sculptor Peter Briggs.*

*However, like with all matter, the Photo-skin has its limits. Moreover, it is impossible to make large Photo-skins for purely technical considerations, for the time being. Last, it is difficult for the visitor to touch this fragile matter. At best, he can at come near it, but not everyone will be able to do so at the same time because of the smallness of the works. Thus, the artist performs some Skins of photo that are photographs of Photo-Skins. It is not about regressing to the Photo-skin towards its original support, but to transpose this Skin in another level.*

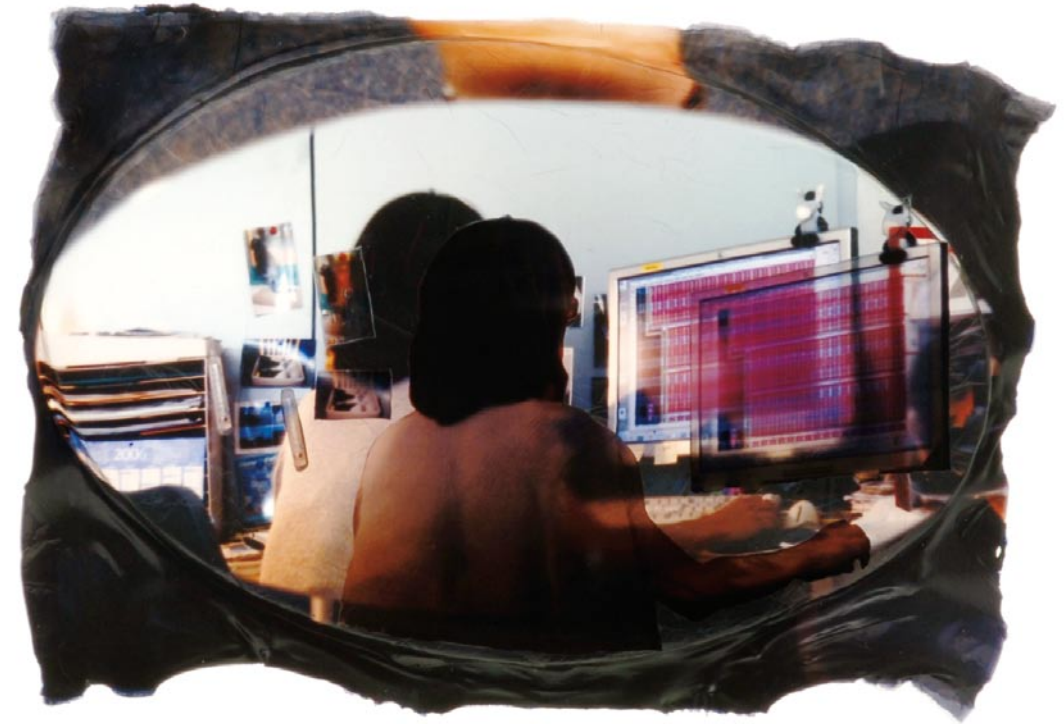
*The enlarging of a Photo skin to the format of a poster completely modifies, in addition, the perception that we had of it. According to Valérie Legembre, this difference in perception that is engendered by this transposition, is explained by the small pleats, shifts, sutures and patching-up that are created by the various layers of Skins. The manufacturing procedures thus are legible, for those who learn how to read them, through those details that we would notice only with a very near vision, and a tactile one almost. Yet, one knows about the distinction performed by Alois Riegl between a near vision, which is almost tactile; and a far vision, which is more "optical." Nonetheless, with those enlargement processes, our near vision passes through a farther mode of vision without the feeling of "textility" being fully lost indeed. This starting point, which engenders a perturbation of our modes of perception, explains the first reason for our fascination felt before these Photo-skins. The second reason comes from the*

suitability between these Skins, these Photos and what they represent. A Photo-skin of a silicon chip nearly accounts for the visual impression provided by the binocular magnifying glasses of those chips. The eye discovers in it a world in itself. But this impression of the world is still multiplied by the over-dimensioning of the enlargement: the detail of a chip, de-contextualized by the unpredictable framing of those magnifying glasses, becomes enlarged on the wall, a city map, the remainders of a lost civilization seen via satellite, or better even, a planet seen through a telescope...

Placing a chip at our level, is thus to make us reach, to conclude in vertiginous fashion, the undeniable esthetical dimension to these highly technological ready made items, through the surprising and highly diverse beauty of their drawings, colors, forms, textures and materials. Unfortunately, this dimension is lost in the finished product. Hence, the quality of Valérie Legembre's works is not only to give us again visible the beauty of those chips, but also to familiarize us with the general manufacturing principle that generated those plastic effects, it, too, occulted by the finish of the product. In fact, the sight of some small details on the Skins of photos are teaching us to recognize the procedural indicia that will allow us to mentally recreate as much the manufacturing processes of the chips as those of the artist's artworks of art. Indeed, not unlike the Skins of photos, the chips, too, are obtained by the superposition of several layers, each of which being engraved according to highly complex designs that define their functionality. And, during those artistic procedures of superposition, the Skins of photos, like any Photos-skins, are proofs of the meticulous character of the artist's work, with its surgical precision, which is not without reminding of the manufacturing conditions of chips.

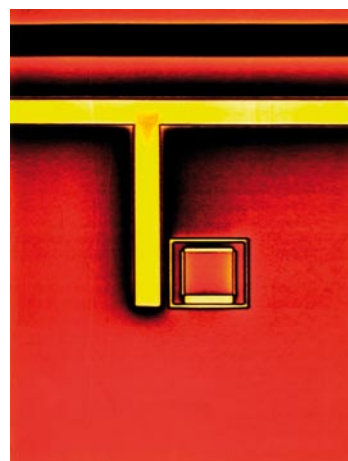
Valérie Legembre thus belongs to those few genuine artists who give us to see and teach us to see, that is to see what we had never seen, and to see what we did not know how to see. For seeing is to understand. Understanding, also, that beyond those chips, there are men and women who dream and manufacture them, reflecting themselves in those silicon sheets (in which the chips will be cut), like in a golden eye. Because for Valérie Legembre, one must still specify it, art is quintessentially a process.

One can merely praise the insight of Société STMicroelectronics (Grenoble) and its Corporate Office for having acknowledged an artistic talent to which they have truly given the means to express itself. Let us hope that this initiative will be followed by other projects of this kind.





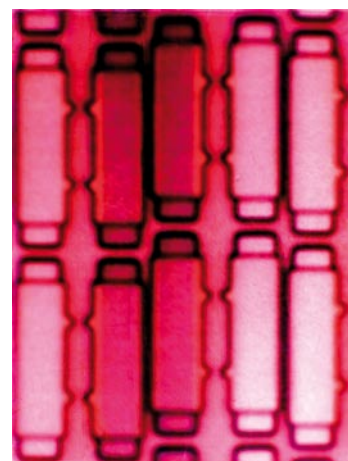
*Barette de test n° 1 (73 X 55 cm)*



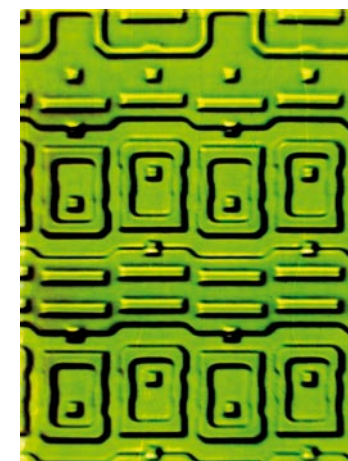
*Barette de test n° 2 (73 X 55 cm)*



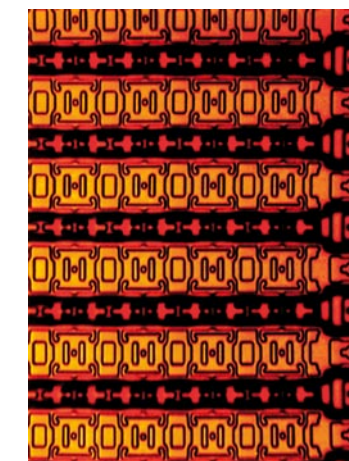
*Barette de test n° 3 (73 X 55 cm)*



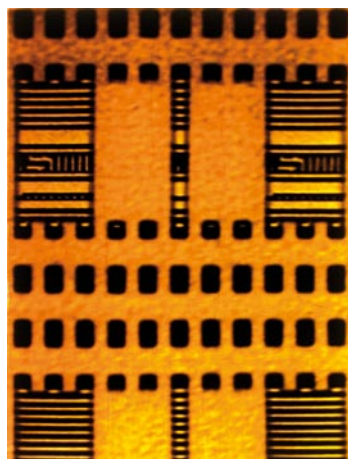
*Rose (73 X 55 cm)*



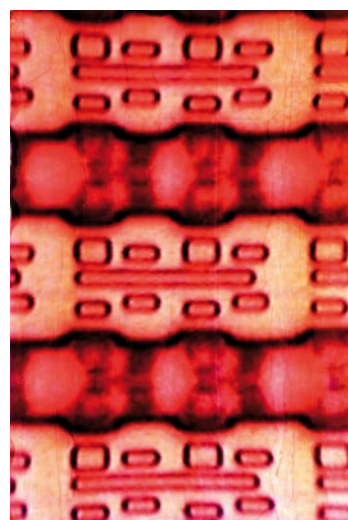
*Vert (73 X 55 cm)*



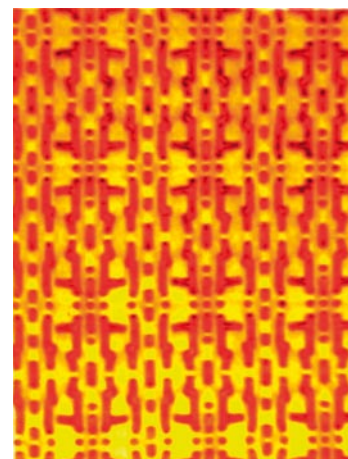
*Incas (73 X 55 cm)*



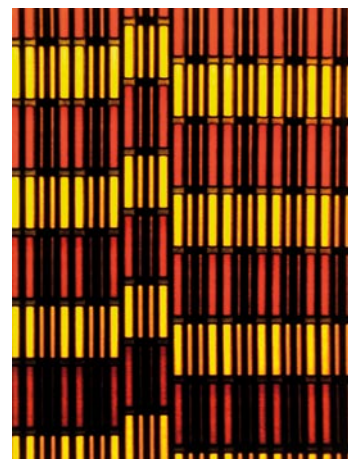
*Sable (73 X 55 cm)*



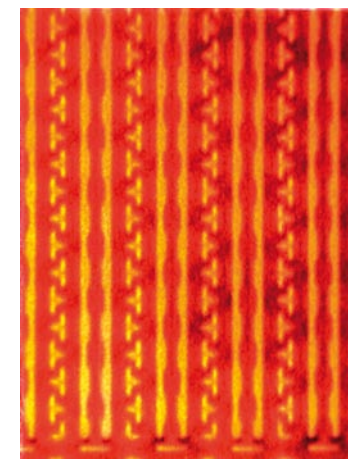
*Colonne vertébrale (82,12 X 55 cm)*



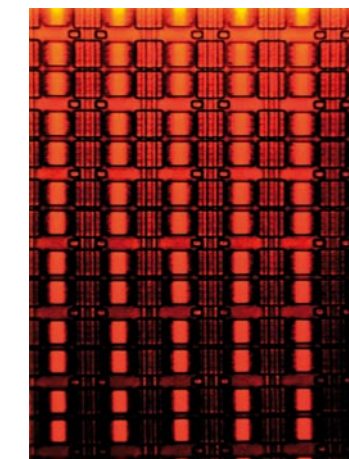
*Linceul (73 X 55 cm)*



*Décalage (73 X 55 cm)*



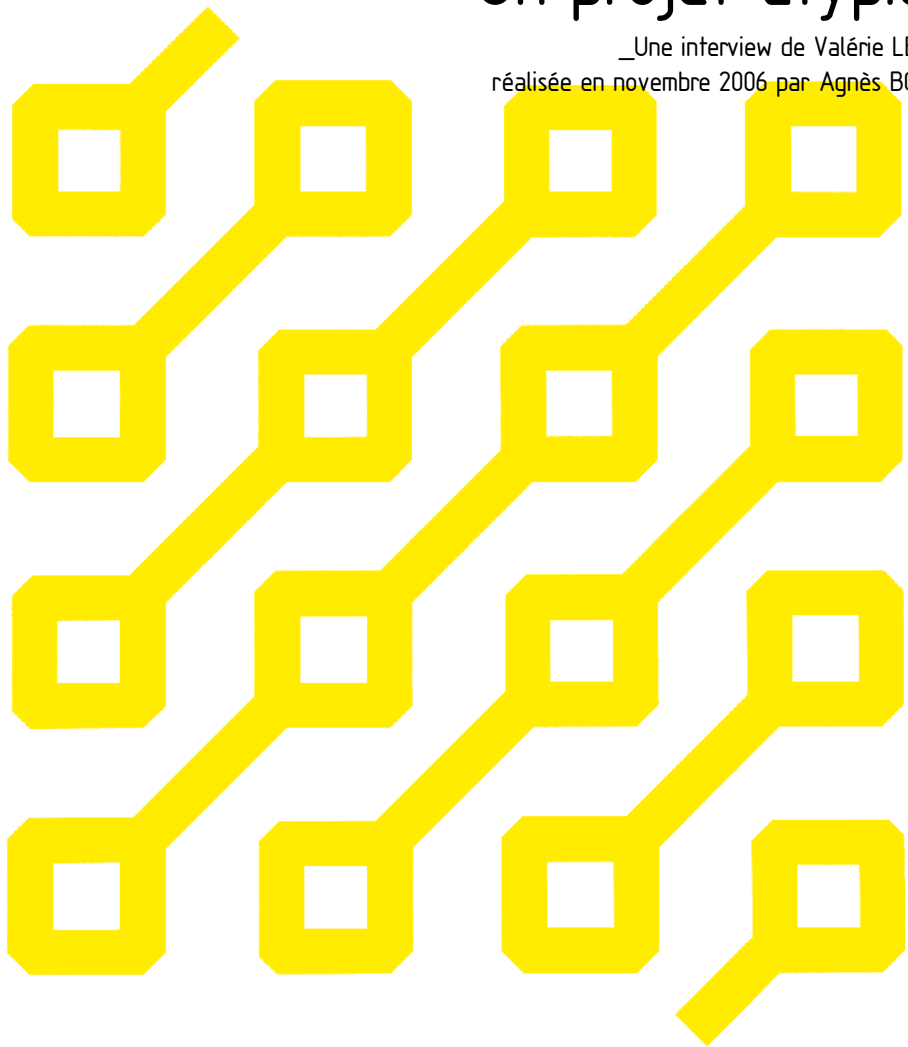
*Tapis rouge (73 X 55 cm)*



*Répétition dégradée (73 X 55 cm)*

# Un projet atypique

Une interview de Valérie LEGEMBRE  
réalisée en novembre 2006 par Agnès BOURDAIS.



Plot created by prigenl on 27 Sep 2006 11:28:13.

Input type: Stream, Input file: /home/prigenl/ulib2/P61P62.gfn, Top structure: P61P62

Layers: 10L11

Minored: no, Rotated: no, Array: none, Form: 150\_P61\_297\_x\_420\_mml

Window: 10.000,0.000 (284,900,264,600), Draw size: 284,900 by 264,600 microns, Scales: 900,711

*Pourquoi en tant qu'artiste vous intéressez-vous à l'univers de l'entreprise?*

Je m'intéresse au monde de l'entreprise de manière globale: sa capacité d'organisation, sa dimension humaine, son rôle dans la société (emplois, recherche, économie...). La microélectronique et les nouvelles technologies m'intriguent, me questionnent. Nous vivons dans un monde où les puces sont omniprésentes: ordinateurs, téléphones portables, télécommandes... L'aire du numérique correspond à une mutation technologique extraordinaire, comparable à celle de l'imprimerie. Elle transforme nos relations aux autres, au monde.

*Êtes-vous arrivée avec un projet artistique défini, une idée que vous souhaitiez approfondir?*

Suite au projet réalisé en 2003, je voulais comprendre les raisons pour lesquelles les puces ont une dimension esthétique. J'imaginai des liens à établir avec l'architecture, l'urbanisme, le textile. J'avais déterminé les grandes lignes de mon projet, mais le contenu restait à préciser. La rencontre de nouvelles personnes, le fait de découvrir d'autres aspects de la conception des puces a élargi mon approche et modifié le projet initial. Et puis, j'ai été confrontée à une situation que je n'avais pas anticipée, je n'ai pas pu utiliser l'ensemble des photos prises au microscope pour des raisons liées à la propriété industrielle.

*Votre projet artistique s'en est-il ressenti?*

Oui, c'est certain. J'avais repéré certains motifs, je pense en particulier à une série de photos. Il s'agit de transistors de puissances, visuellement cela ressemble à une sorte d'arborescence. Le traitement est très particulier, très proche de dessins réalisés de manière aléatoire. Il se dégageait une dimension artistique très forte. C'était très surprenant, je n'avais jamais rien vu de tel. Cette contrainte a limité la variété des images de puces données à voir.

*Quelle a été votre place dans l'entreprise?*

J'étais dans les mêmes conditions qu'un visiteur occasionnel, chaque jour, un badge m'était remis et je circulais dans l'entreprise en étant accompagnée. Dans ce type d'entreprise, il y a des zones de confidentialité, je n'y ai pas eu accès. Par contre, j'ai pu prendre des photos ce qui n'est pas autorisé habituellement. Du coup, cela créait une situation insolite qui facilitait l'entrée en relation avec les salariés.

*\_Comment faire vivre un projet artistique au sein d'une entreprise?*

En fait, cela passe par les hommes. Pour ceux qui travaillent dans cet univers, il est assez déconcertant de se trouver en présence de quelqu'un qui s'intéresse à ce domaine d'un point de vue artistique. Je me suis vraiment appuyée sur ce réseau de personnes qui avaient envie de participer au projet. Au démarrage de la résidence, nous avons organisé une exposition, avec le CE, afin de présenter ma démarche. Il y a eu de nombreuses visites, à partir de là, j'ai établi une liste de salariés intéressés avec lesquels j'ai repris contact par la suite.

*\_Quel a été l'accueil des salariés de l'entreprise?*

J'ai été très bien accueillie au sein des différents services. Partout où je me suis rendue, j'ai pu établir un dialogue de qualité, c'était très intéressant. Chacun m'a consacré du temps alors qu'il avait son propre travail à effectuer. J'ai constaté qu'une fois la relation établie, les personnes me sollicitaient spontanément. Je me suis aperçue que ma démarche entrait en résonance avec leur imaginaire. Ils l'intégraient dans leur cadre de travail et portaient un regard nouveau sur leur environnement.

*\_Pourrait-on dire que votre présence favorise une autre approche du contexte de travail?*

J'avais constaté précédemment qu'il était difficile pour les salariés de communiquer sur cet univers de travail si spécifique. Je crois qu'à travers ma démarche, j'établis des liens entre l'intérieur et l'extérieur de l'entreprise. Le fait d'arriver avec mon appareil, de photographier les puces mais aussi, les personnes et leur environnement, cela touche à une dimension plus personnelle. J'ai senti que cet aspect était important, j'ai donc fait évoluer mon projet d'exposition en conséquence. Je présente une sélection de photos liées aux hommes et à leur environnement, c'est aussi une façon pour moi de leur rendre hommage.

*\_Comment les salariés ont-ils perçu votre intervention?*

Il me semble que les salariés sont assez fiers de travailler dans le secteur de la microélectronique, cet aspect est très présent du côté des équipes de production. Il s'agit d'un univers où l'on travaille à partir de matériaux nobles: du fil d'or pour l'assemblage, par exemple. Certaines tâches relèvent de l'orfèvrerie, tout en relevant d'un univers *high-tech*. Leur travail s'inscrit dans une certaine modernité et cela, je crois que c'est très important dans la

représentation que chacun a de son travail. Le fait de photographier les personnes en situation de travail peut être perçu comme une valorisation de leur univers quotidien.

*\_Comment avez-vous procédé pour trouver la bonne distance avec les personnes au moment de la prise de vue?*

J'ai toujours pris la précaution d'expliquer le projet, de rappeler le cadre de la démarche qui s'organisait avec le CE et la direction. Cet aspect était important. J'ai réalisé les prises de vue à partir d'une plaquette de silicium (l'équivalent d'un miroir teinté). La photographie passait donc par un intermédiaire, le silicium matériau de base de la microélectronique. Cela créait du sens et du mystère grâce à l'inversion de l'image. Ce procédé a allégé le rapport à la photographie.

*\_Comment est née cette idée?*

Je cherchais une solution pour ne pas être dans un rapport frontal. En effet, j'ai besoin d'établir une relation, or quand j'ai pris ces séries de photos, je connaissais peu les personnes. Lors de ma visite dans la salle blanche de test, j'ai commencé à regarder, à prendre des photos, à manipuler des plaquettes défectueuses, je cherchais quelque chose. Et puis m'est venue l'idée d'utiliser l'effet miroir, j'ai donc démarré comme cela, j'ai trouvé que c'était intéressant. Cela créait un rapport au sujet plus juste et plus simple, c'est ce que je recherchais. D'un point de vue technique, le processus photographique que j'utilise ne nécessite pas une définition de l'image trop importante, ce procédé pouvait donc être retenu.

*\_Après cette immersion dans l'univers de la microélectronique, quels liens établissez vous entre la dimension esthétique et la fonctionnalité des puces?*

La priorité des concepteurs (architectes et designers) est de réaliser une structure qui fonctionne de façon performante, sur une surface la plus réduite possible. Pourtant, dès qu'apparaît un espace de liberté, ils font des choix esthétiques. Cela se traduit par l'organisation des formes et des réseaux. Il semble même, je ne l'ai pas vérifié, que certains dessins de puces permettent d'identifier leur concepteur. Il y a donc une touche personnelle, même si cela tend à disparaître avec le numérique. La dimension esthétique est quasiment toujours présente dans les schémas des puces.

*\_Est-ce qu'une esthétique particulière a retenu votre attention?*

Quelque chose m'a beaucoup marqué, c'est le rapport à la symétrie. Cette forme d'organisation est très présente dans les schémas. Souvent les designers la recherchent pour des raisons techniques très précises. Il se trouve que la symétrie est une forme d'organisation qui m'intéresse depuis longtemps. J'ai eu envie de travailler sur ses caractéristiques. Par ailleurs, j'ai été intriguée par certaines formes pour lesquelles il est possible d'établir un parallèle avec des motifs issus de civilisations anciennes. Cela me renvoie à la notion d'inconscient collectif porteur d'une esthétique qui se transmettrait de génération en génération et qui circulerait de par le monde.

*\_Pouvez-vous établir des parallèles entre votre démarche et celle des scientifiques que vous avez rencontrés?*

À vrai dire, plus je m'immerge dans l'univers scientifique, plus je prends conscience des similitudes qui existent avec la démarche artistique. La dimension d'observation des phénomènes, leur prise en compte mais aussi la place laissée au hasard. Ce qui me fascine c'est d'observer la manière dont l'homme s'organise au cœur de l'entreprise, à la manière d'un ethnologue, je découvre ces organisations avec leurs systèmes de communication propres, leurs objectifs et leur rapport au monde extérieur. Je trouve que ces organisations dégagent quelque chose de très créatif.

*\_Pour terminer, quelques mots sur vos perspectives?*

J'ai l'impression que nous vivons actuellement une période de profondes mutations du fait des avancées technologiques, je m'interroge sur le nouvel équilibre à créer. Comment intégrer dans notre quotidien les nouvelles possibilités qu'offre la microélectronique et préserver certaines formes d'organisations sociales indispensables à l'individu? Je souhaite poursuivre un travail de recherche autour de ces questions en prolongeant cette démarche de résidence au sein d'autres entreprises. J'ai envie de confronter l'univers des hautes technologies à d'autres domaines: les sociétés traditionnelles, les sciences du vivant, l'architecture et l'urbanisme. Bref, grâce à cette résidence, de nouvelles pistes de réflexion sont apparues, j'ai envie de prolonger cette recherche.

*An Atypical Project / an Interview of Valérie Legembre Performed in November 2006 by Agnès Bourdais.*

*\_Why as an artist, are you interested in the universe of the company?*

*I am interested in the company world in a global way: its organizational capacity, its human dimension, and its role in society (employment situations, research, economy, etc.). I am intrigued by microelectronics and new technologies and those make me wonder. We live in a world where the chips are omnipresent: in computers, cellular telephones, remote controls, etc. The digital era corresponds to an extraordinary technological mutation, comparable to the printing era. It is transforming our relationships with others and with the world.*

*\_Did you come with a definite artistic project, an idea that you wanted to work with further?*

*Following a project performed in 2003, I wished to understand the reasons why chips have an esthetic dimension. I was imagining links that could be established with the fields of architecture, urbanism and textile industry. I had decided on the main lines of my project, but the details needed to be specified. Meeting with new persons and discovering other aspects of the conception of chips have widened my perspective and modified the initial project. And then, I was confronted to a situation that I had not anticipated: I could not use all the photos taken with a microscope for reasons related to industrial property matters.*

*\_Did this have an impact on your artistic project?*

*Yes, that is for sure. I had earmarked some patterns, specifically, I believe, pertaining to a series of photos. It was about transistors in strength, which visually resemble a kind of arborescence. The treatment is quite special, very close to drawings performed in an unpredictable manner. It emanated from it a very strong artistic dimension. I was very surprised by it, I never saw anything like this before. This constraint limited the variety of the images of chips that are given to view.*

*\_What is your place in the company?*

*I was in the same conditions as a temporary visitor, each day, a badge was remitted to me and I moved around in the company while being accompanied. In this type of company, there are some zones of confidentiality, where*

*I did not have access. On the other hand, I was able to take photos that are not usually authorized. Hence, this created a highly unusual situation that facilitated the initial contact with the salaried employees.*

*\_How to let live an artistic project within a company?*

*In fact, it goes through men. For those who work in this universe, it is quite disconcerting to find oneself in the presence of someone who is interested in this field from an artistic point of view. I really relied on this network of persons who wished to participate in the project. At the start of the residence, we have organized an exhibit with the Corporate Committee, in order to present my thought process. Numerous visits took place, upon which I established a list of salaried employees interested in the project, who I contacted later on.*

*\_What was the welcome of the company's salaried employees like?*

*I received a very nice welcome within different services. Everywhere where I went, I was able to establish a dialogue of quality, it was very interesting. Each person devoted some time to me even though they each had their own work to perform. I noted that once a relationship was established, people were soliciting me spontaneously. I became aware that my thought process was echoing with their imaginary spirit. They were integrating it within their work situation and were bearing a new look on their environment.*

*\_Could we say that your presence makes favorable another thought process of the work context?*

*I had previously noted that it was difficult for the salaried employees to communicate on this work universe that is so specific. I believe that through my thought process, I establish some links between the inside and the outside of the company. To arrive with my camera, to photograph the chips but also, the persons and their environment, is something that moves me in a more personal way. I felt that this aspect was important, I thus let my exhibit project evolve henceforth. I am presenting a selection of photos linked to men and their environment, it is also a way for me to pay homage to them.*

*\_How have the salaried employees perceived your intervention?*

*It seems to me that the salaried employees are rather proud to work in the microelectronic sector. This aspect*

*is very present with the manufacturing teams. This is about a universe where we work starting from noble materials: from the gold thread for the assembling, for instance. Some tasks belong to the silversmith's trade, while pertaining to a high tech universe. Their work inscribes itself in a certain modernity and this, I believe that it is very important in the representation that each has of their work. Photographing people in work situation can be perceived as an improvement of their standing linked to their daily universe.*

*\_How have you proceeded to find the proper distance with people at the time of the photo shoot?*

*I was also careful to explain the project, to remind the managers of the thought process that was being organized with the Corporate Committee and Management. This aspect was important. I performed some shoots using a small silicon sheet (the equivalent of a tainted mirror). The photography was thus passing through an intermediary, the silicon material of microelectronic basis. This was creating some logic and some mystery thanks to the inversion of the image. That process enlightened the relationship with photography.*

*\_How was this idea born?*

*I was looking for a solution to not be an upfront relationship. Indeed, I need to establish a relationship, yet when I took those series of photos, I knew very little about the people. During my visit in the clean room, I started to observe, take pictures, and manipulate defective small sheets: I was looking for something. And then I got the idea to use the mirror effect, I thus started like this, I found that this was interesting. This was creating a more equal and simple relationship to the subject, which was what I was looking for. From a technical point of view, the photographic process that I use does not necessitate an important definition of the image and this procedure could therefore be retained.*

*\_After this immersion in a microelectronic universe, what links do you establish between the esthetic dimension and the functionality of the chips?*

*The priority of the creators (architects and designers) is to realize a structure that functions optimally, on a most reduced surface possible. Yet, as soon as a free space appears, they make esthetic choices. This translates itself by the organization of forms and networks. It even seems, I did not verify this, that some drawings of chips let*

*be identified their conceiver. There is thus a personal touch, even if this tends to disappear with the digital. The aesthetic dimension is quasi-present in the chip schemas.*

*\_Has a particular aesthetic medium retained your attention?*

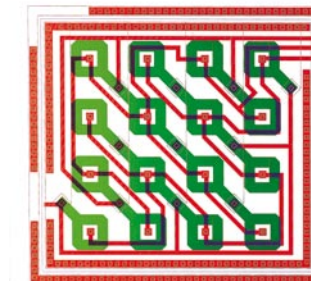
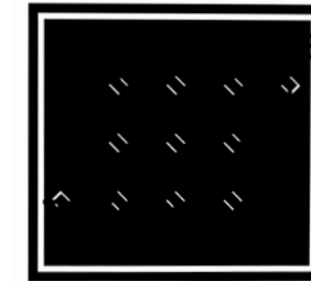
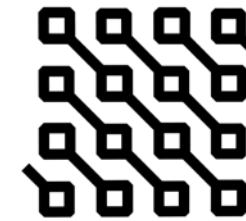
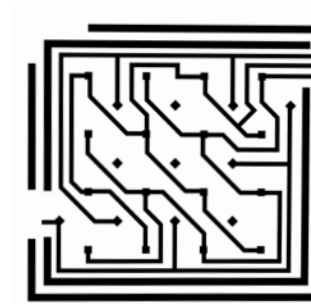
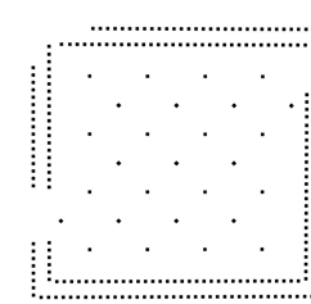
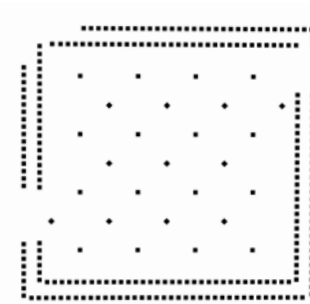
*Something that marked me a lot is the relationship with symmetry. This form of organization is quite present in the schemas. Designers often seek it for very precise technical reasons. Symmetry happens to be a form of organization that I am interested in for a long time. I wanted to work on its characteristics. I was also intrigued with some forms for which it is possible to establish a parallel with patterns issued from ancient civilizations. This brings me back to the notion of the collective subconscious, which bears an aesthetic dimension that is being transmitted from generation to generation.*

*\_Can you establish parallels between your thought process and that of the scientists whom you met?*

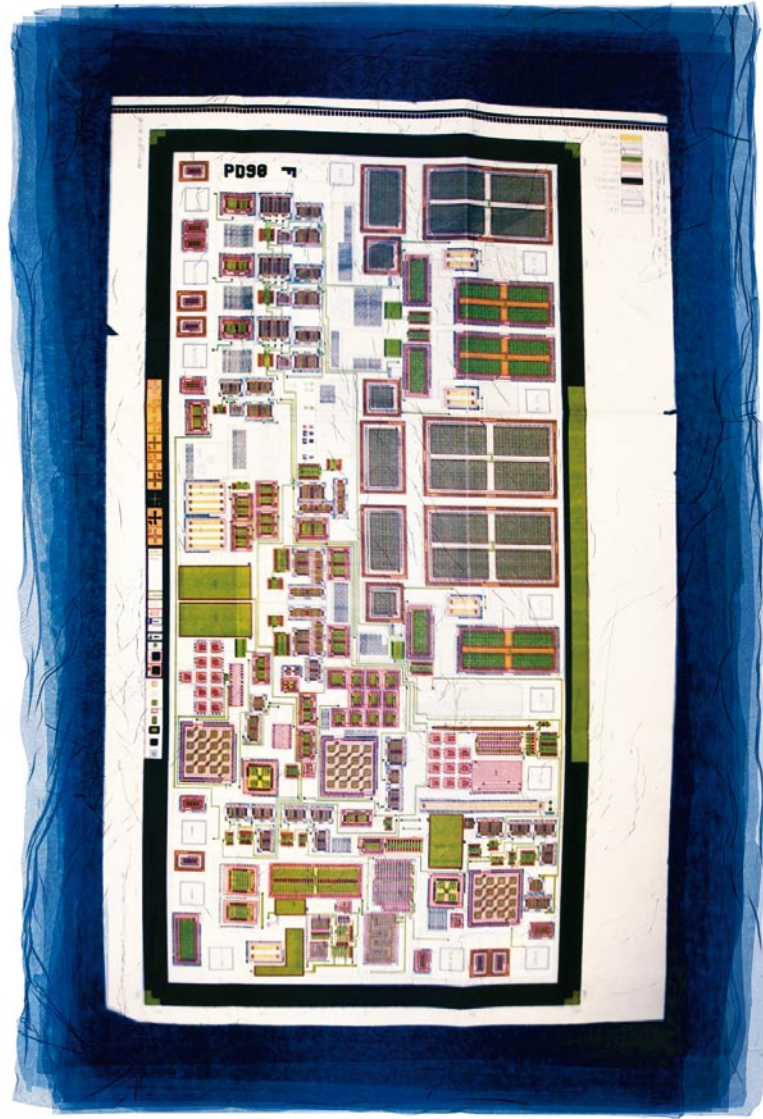
*In truth, the more I immerse myself in the scientific universe, the more I become aware of the similarities that exist with the artistic thought process. The observation dimension of the phenomena, their taking into account, but also the place left to fate. What fascinates me is to observe the manner in which man organizes himself within a company, like an ethnologist, I discover those organizations with their own communication systems, their objectives and their relationship to the outside world. I find that these organizations bring forth something highly creative.*

*\_To finish, a few words on your perspectives?*

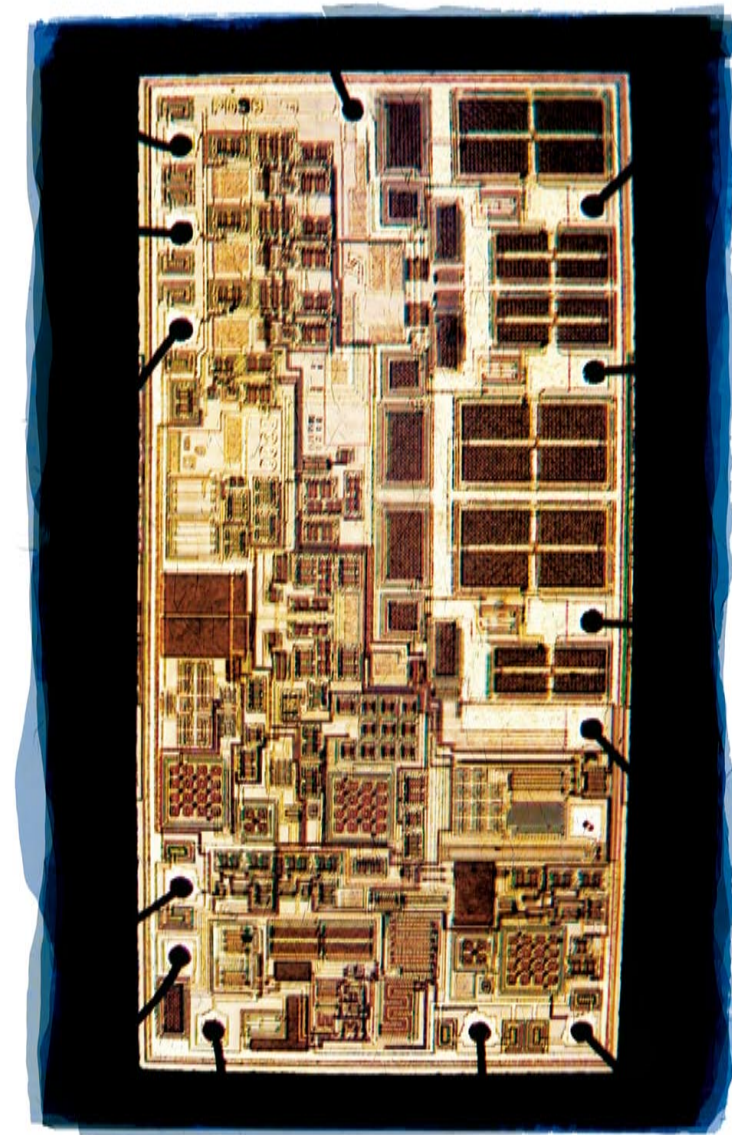
*I have the impression that we actually live a period of profound mutations due to technological advances; I ask myself questions about the new equilibrium to be created. How to integrate in our daily life the new possibilities that the microelectronics offers and to preserve certain forms of social organizations indispensable to the individual? I would like to pursue some research work around those questions by prolonging this in-house thought process inside other companies. I feel like confronting the universe of high technologies to other fields like the traditional companies, the live sciences, architecture and urbanism. In summary, thanks to this residence, some new reflection paths have appeared and I wish to expand this research.*



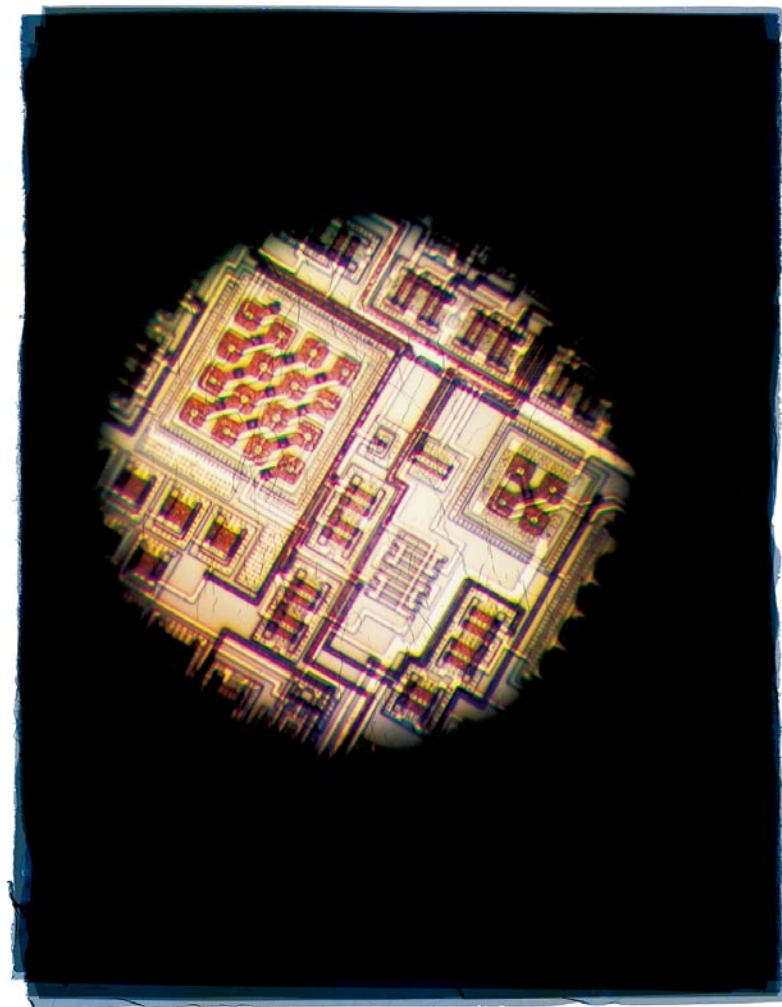
Fragments de masques de production de la puce TD300



TD300 / Plan design (157 X 110 CM)



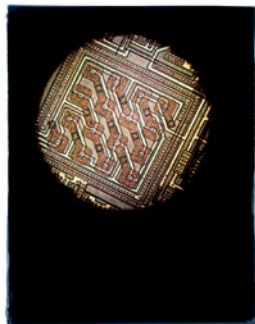
TD300 / Plan de ville (157 X 110 cm)



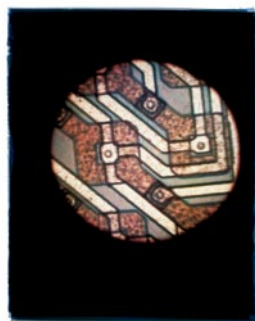
*TD300 n° 1 (141 X 110 cm)*



*Planete TD300 (141 X 110 cm)*



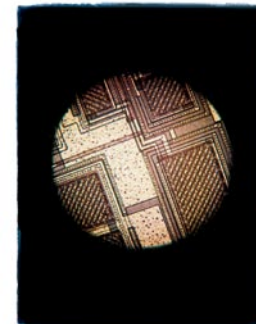
*TD300 n° 2 (141 X 110 cm)*



*TD300 n° 3 (141 X 110 cm)*



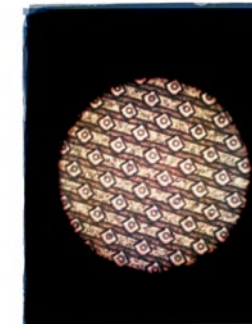
*TD300 n° 4 (141 X 110 cm)*



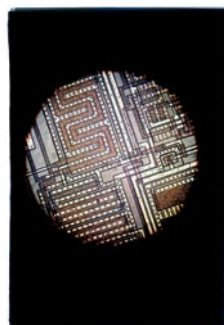
*TD300 n° 5 (141 X 110 cm)*



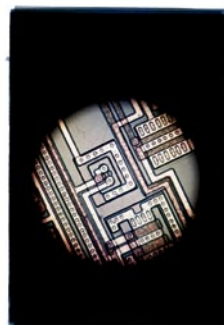
*TD300 n° 6 (141 X 110 cm)*



*TD300 n° 8 (141 X 110 cm)*



*TD300 n° 9 (157 X 110 cm)*



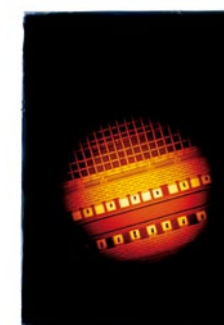
*TD300 n° 10 (157 X 110 cm)*



*TD300 n° 11 (157 X 110 cm)*



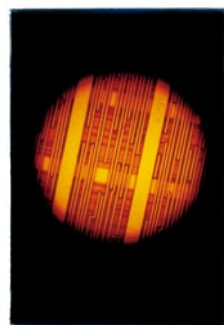
*Planete orange n° 1 (157 X 110 cm)*



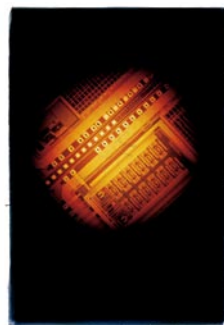
*Planete orange n° 2 (157 X 110 cm)*



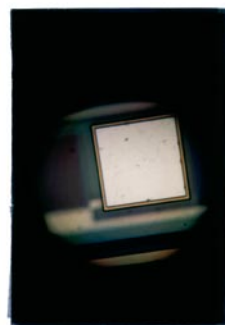
*Planete orange n° 3 (157 X 110 cm)*



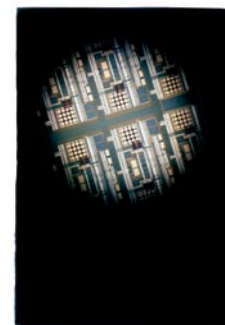
*Planete orange n° 4 (157 X 110 cm)*



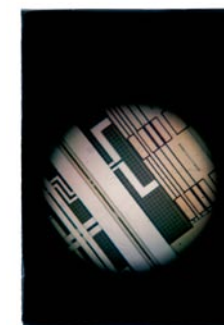
*Planete orange n° 5 (157 X 110 cm)*



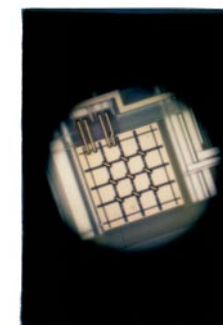
*Planete bleue n° 1 (157 X 110 cm)*



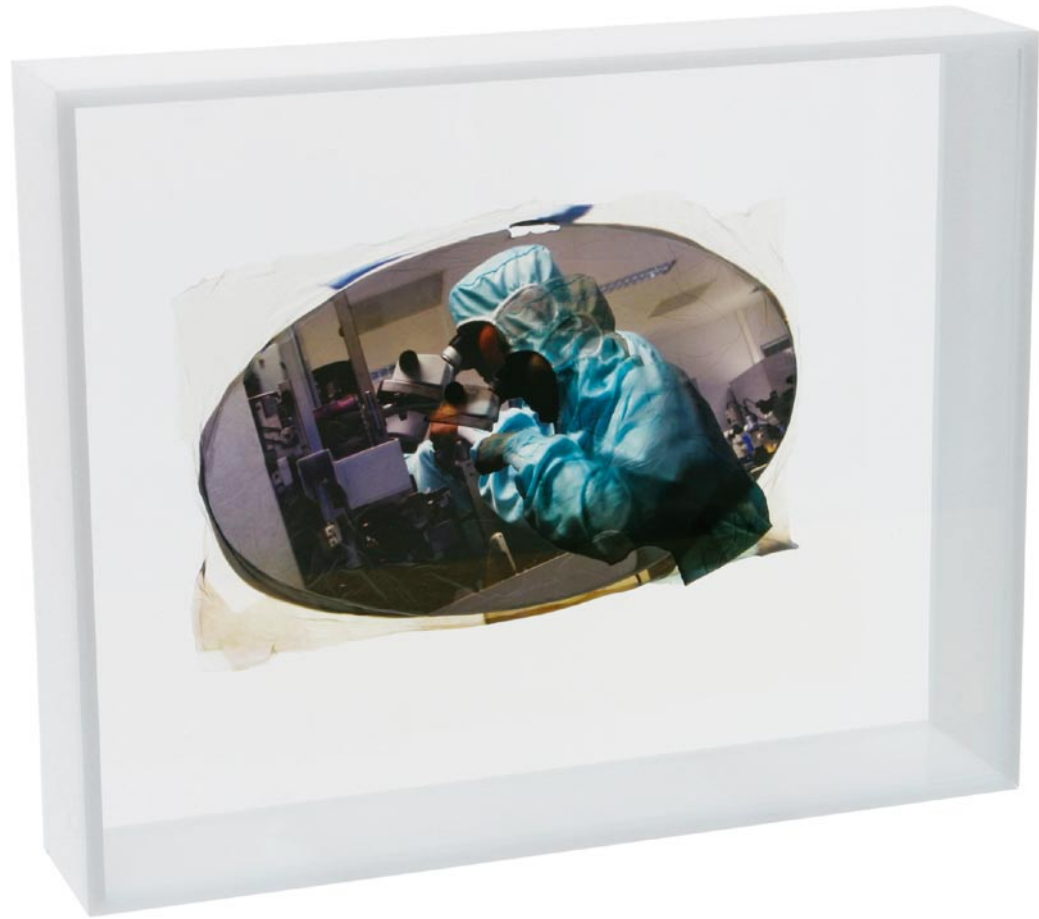
*Planete bleue n° 2 (157 X 110 cm)*



*Planete bleue n° 3 (157 X 110 cm)*



*Planete bleue n° 4 (157 X 110 cm)*



*Peaux-de-photos - Boîte / série « Les êtres humains » (20,5 X 25,5 X 5 cm)*



*Peaux-de-photos / série « Les êtres humains » (17 X 11 X 0,5 cm)*



*Peaux-de-photos / série « Les êtres humains »*  
(17 X 11 X 0,5 cm)



*Peaux-de-photos / série « Planète TD 300 »*  
(10 X 10 X 3,5 cm)



*Peaux-de-photos / série « Planète bleue »*  
(10 X 10 X 3,5 cm)



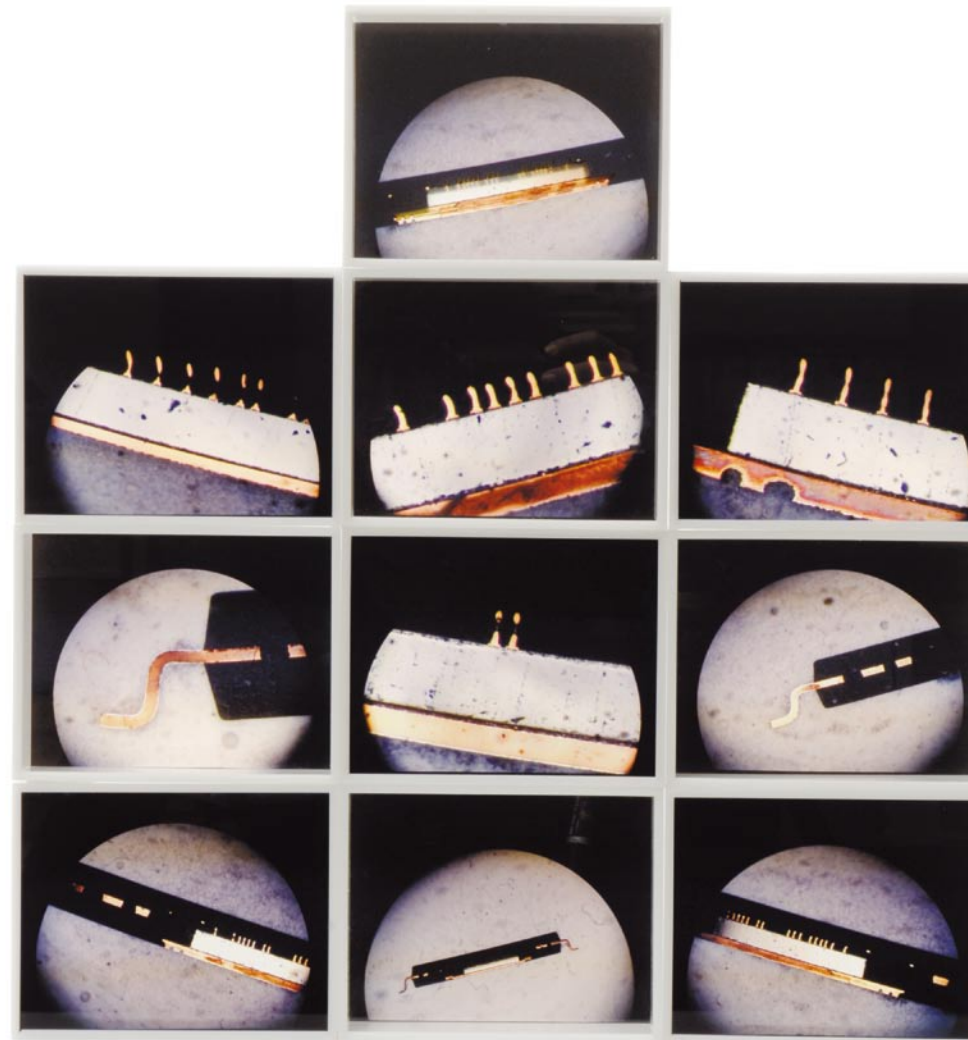
*Peaux-de-photos / série « Univers de travail »*  
(17 X 11 X 0,5 cm)



*Peaux-de-photos / série « Planète orange »*  
(17 X 11 X 0,5 cm)



Peaux-de-photos - Boîtes (empilement) / série « Les êtres humains » (61,5 X 76,5 X 5 cm)



Peaux-de-photos - Boîtes (empilement) / série « Cross-Section » (52 X 66 X 5 cm chacune)

Valérie Legembre  
née en 1966, vit et travaille à Grenoble

Expositions individuelles

- 2006 « *Artpuce* », STMicroelectronics, Grenoble  
Galerie d'exposition de l'Orgère, MJC de Rives
- 2003 « *Histoire de puces et des Hommes* », STMicroelectronics, Grenoble et de Crolles
- 1996 Palais des sports, Alpe d'Huez
- 1989 Galerie Froger, Uriage

Expositions collectives

- 2005 « *Passés composés* », oeuvres de Pilia / Angei / Legembre, Le Belvédère, Saint Martin d'Uriage  
« *Sensibilités* », Moulins des Acacias, Le Fontanil Cornillon  
« *Jeunes Créations* », Moulins de Villancourt, Échirolles / Pont-de-Claix
- 2004 « *Conflu'art* », Verdun-sur-le-Doubs
- 2002 Galerie Matéo, Grenoble
- 2000 Galerie verte, Grenoble  
Quinzaine photographique Nantaise

Atelier Scultos  
5 rue Crépu, 38000 Grenoble  
+33(0)6 07 17 61 43  
valleg@club-internet.fr  
www.legembre.com

Plot created by prigent on 27 Sep 2005 11:27:21.  
Input type: Stream, Input file: /home/prigent/ulid2/P61P62.gif, Top structure: P61P62  
Legend: CONTACT  
Mirrored: no, Rotation: no, Array: none, Fock: 150 03 = 297\_x\_420\_xm.  
Window: (0,000,0,000) (264,800,264,800), Dpi size: 281,900 by 264,600 microns, Scale: 800,74

Le comité d'établissement STMicroelectronics Grenoble s'est impliqué dans une aventure avec l'artiste Valérie Legembre, souhaitant que ces six mois de résidence laissent le temps pour que se crée une vraie relation entre art et entreprise.

Ni complètement mécène, ni complètement médiateur artistique, la commission culturelle s'intéresse - entre autres - au monde de l'art. Elle souhaitait qu'une rencontre puisse se faire entre les salariés et une artiste en processus de création - que les mondes se croisent, que des liens se fassent, que les visions se décalent...

Ce catalogue restera pour en témoigner.

Les membres de la commission culture  
CE STMicroelectronics Grenoble



CE STMicroelectronics Grenoble